

Homélie du 4^{ème} dimanche de Carême 2^{ème} scrutin

Comment réagissons-nous lorsque nous sommes en présence d'un exclu, d'un laissé-pour-compte ? Voilà une des questions de ce texte !

Ici, les apôtres sont en présence d'un aveugle. Le pauvre homme n'a jamais connu une autre vie, et son handicap l'oblige à mendier.

Cette situation dramatique les amène à réfléchir et à se poser une question théologique : quelle est la cause du mal ?

Tout doit avoir un sens, tout doit pouvoir s'expliquer, et les disciples sont comme nous : ils cherchent une cause au mal. Ils essaient d'avoir un raisonnement logique. Ils en concluent que si cet homme est aveugle, c'est forcément la cause du péché, car leur enseignement religieux leur a appris que le péché est la seule cause du mal.

On le voit, quand il s'agit de la question du mal, soit on ne dit rien, soit on dit des bêtises. Et Jésus coupe court à toute spéculation sur ce sujet : il prend acte du mal, mais il ne va pas plus loin. A ce sujet il est très clair : ni lui ni ses parents n'ont pêché. Il rejette en quelques mots tous les raccourcis que nous avons pu faire au cours des siècles, entre le péché, la culpabilité et la maladie. Jésus EST la Parole du Père. Il n'est pas l'Envoyé d'un Dieu rétributeur. Il laisse les disciples avec leurs interrogations, et nous aussi, par la même occasion. Mais il ne prend pas pour autant son parti du mal et il agit pour le faire reculer, de sorte que l'action de Dieu se manifeste dans cette vie misérable.

Seulement, ce qu'il fait ne manque pas de nous surprendre :

- D'abord il pourrait lui rendre la vue par en lui imposant les mains ou en prononçant une parole, mais non, il fait autre chose : il lui met de la boue sur les yeux. Avouons que ce n'est pas la première chose qui nous viendrait à l'esprit pour redonner la vue à quelqu'un ! Il refait les gestes mêmes du Créateur dans la Genèse qui sculpta l'humain dans le limon du sol
- Nous voyons que Jésus ne guérit pas cet aveugle. Ce qui guérit cet aveugle, ce n'est pas Jésus, non, ce qui le guérit, mais c'est l'eau de la piscine de Siloé.

Nous sommes surpris et nous restons perplexes. Pourquoi Jésus n'a-t-il pas guéri directement cet homme ? Pourquoi a-t-il pris le risque de lui faire croire que sa guérison pouvait venir de cette eau, comme si elle contenait en elle-même un pouvoir de guérison, alors que nous savons bien qu'il n'en est rien ?

On peut dire en effet qu'avec sa parole, Jésus invite le malade à entrer dans un processus de re-création. Le mal, l'épreuve que l'on a subi change la donne de notre existence. Et ce n'est pas en voulant revenir en arrière que nous trouverons une solution, mais en créant quelque chose de neuf à partir de cette nouvelle situation, et c'est là que Dieu peut nous aider.

Ensuite, il invite l'aveugle à aller se laver dans le bassin de Siloé. **Peu importe peut-être où il l'envoie, déjà il lui demande de prendre part au processus, il lui demande de participer à sa propre guérison, et de ne pas tout attendre passivement de Dieu.**

L'aveugle vient à la lumière au sens physique et au sens spirituel. Le drame c'est croire voir alors que l'on ne voit pas. Face au prétendu savoir de ses interlocuteurs, l'ancien aveugle propose son propre savoir qui s'appuie sur ce qui est arrivé et prononce une confession de Foi comme il vous sera demandé chers catéchumènes lors de votre baptême

Et la suite du récit nous montre en effet que cet homme s'accroche à la vérité. Il défend calmement la vérité de ce qu'il a vécu. Il tient bon contre toutes les intimidations des pharisiens, même quand il voit ses parents se désolidariser de lui pour éviter d'être exclus de la synagogue

L'homme alors, vit un acte de renaissance mais il est dans un environnement hostile, comme aujourd'hui. Alors qu'il vient de recouvrer la vue et qu'il est sur un nouveau chemin d'humanité, il est expulsé, exclu de la communauté, tel un contagieux... Sa vie n'est pas plus facile après qu'avant... Mais parce que cet homme est bien plus qu'un aveugle qui a recouvré sa vue, il est fort de cette expérience d'engagement, d'affirmation de foi en la vie et rien ne le fera changer. Cet homme est désormais debout. Quelque chose est en train de naître en lui.

De même, cet aveugle aurait pu perdre courage et se dire : Eh bien pas du tout : il prend en compte la parole que Jésus lui adresse et il y met toute sa confiance, sans se poser plus de questions. Nous avons là une relation qui se noue et qui fait intervenir entre les deux personnages une confiance réciproque, alors même que cet homme ne sait pas qui est Jésus.

Oui, ce récit de guérison est un récit sur la confiance : la confiance que cet homme place dans une parole surprenante, et aussi la confiance que Jésus place dans ce laissé-pour-compte. Ce récit, qui commence par une question, finit par un acte de confiance.

Aujourd'hui, nous qui sommes réunis ici ce matin, nous ne sommes pas dans une situation différente : c'est par la confiance que nous mettons dans cette parole qui nous est adressée, et aussi par la confiance que Dieu nous fait, que l'action de Dieu pourra se manifester en nous.

Découvrons, en chacune de nos situations, ce chemin de liberté intérieure sur lequel il nous est offert de marcher. Notre situation extérieure ne nous enferme jamais. Reconnaissons les premiers rayons de lumière en notre vie. Suivons-les : ils nous mèneront vers une vérité plus grande. **Laissons-nous enlever la boue de nos yeux. Jésus vient frapper à notre porte aujourd'hui.** Etre faible et imparfait n'est pas un péché, le péché, ce serait de le nier. C'est, en effet, dans nos failles que le Christ peut agir.

Malgré les tempêtes de ce monde qui viennent nous déstabiliser, ce Temps de carême, loin de nous tirer vers le bas est une lumière et un repère fondamental pour activer en nous la confiance, la solidarité et l'espérance. N'oublions jamais la réalité de l'incarnation comme une source de vie, dans laquelle nous puisons, la certitude que Jésus partage tout de notre condition humaine, jusque dans sa vulnérabilité.

Le temps du Carême est un parcours d'Espérance. Il conduit à modifier nos priorités, à changer notre rapport avec la nature dont l'équilibre est menacé et notre regard sur celles et ceux dont les vies ne cessent de se fragiliser. Avec le CCFD-Terre Solidaire, nous nous engageons en Église par la voix du pape François dans la nécessité d'une conversion écologique et d'une transition sociale pour la maison commune, création de Dieu. Le geste de solidarité avec les plus fragiles est, suivant ses moyens une manière de participer à ce changement nécessaire menées dans l'esprit de l'encyclique *Laudato Si'* et à présent de celui de l'encyclique *Fratelli Tutti* sur la fraternité entre humains. Ces deux solides réflexions rappellent la nécessité de s'unir entre frères et sœurs pour vivre aujourd'hui l'Espérance de Pâques : « La paix intérieure de l'homme tient dans une large mesure de la préservation de l'écologie et du bien commun ». Alors gardons les yeux bien ouverts !